

Lettres québécoises

Le Festival du conte « De bouche à oreille »

Sébastien Lavoie

Numéro 123, automne 2006

URI : id.erudit.org/iderudit/36549ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lavoie, S. (2006). Le Festival du conte « De bouche à oreille ». *Lettres québécoises*, (123), 57–57.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Bouche à oreille réussi

Du 4 au 9 avril dernier s'est tenu avec un franc succès le Festival du conte « De bouche à oreille »¹.

De bouche à oreille est un festival engagé, à vocation intimiste. Comme le faisait remarquer Jean-Marc Massie, lors de la soirée de clôture au Sergent Recruteur : « Je ne connais pas beaucoup de festivals dont le directeur ouvre les portes de sa maison aux festivaliers. »

Le conte redevient intime

« Vous rêvez de vivre une veillée de contes comme “dans le bon vieux temps”, tassé dans le salon, près du poêle à bois, en joyeuse compagnie. Eh bien, c'est possible [...] », nous assurait le programme. Quatre soirs durant, une poignée de personnes se sont en effet rendues chez André Lemelin pour être accueillies par deux bénévoles, deux conteurs, un musicien et un fût de bière gratuite (pour des raisons évidentes, la direction du festival n'a pas fait de bruit autour de ce dernier élément) où ils se sont fait raconter des histoires et chanter des chansons « Sur le bord du poêle à bois ». Les gens étaient ensuite invités à échanger avec les conteurs. Le festival a mis sur pied ces soirées pour faire un pied de nez à la spectacularisation du conte.

Le festival a convié quelque soixante-dix conteurs, des conteurs établis comme Renée Robitaille et des conteurs de la relève, pour donner une seule représentation de spectacles parfois créés pour le festival, spectacles s'adressant tantôt aux adultes, tantôt aux enfants. On a même pensé aux handicapés auditifs avec la présentation de l'événement pour sourds et mal-entendants « Faites-nous signe » qui s'est déroulé, comme il se doit, au Café Lubu (un café-librairie qui engage des sourds-muets). Cette année, le festival misait sur les collectifs.

Le festival a été présenté dans une multitude de lieux allant du café-bar Soho à l'antique Maison du Pressoir (quartier Ahuntsic) en passant par le Mont-Royal. Il s'est déroulé non seulement à Montréal, mais aussi à Vaudreuil-Dorion, à Salaberry-de-Valleyfield et à Longueuil, au Théâtre de la Ville.

Quelques faits saillants

Le point d'orgue du festival a certes été la « grande soirée infernale : 6-6-6 Il faut tenter le diable », un concept très alléchant, mais aussi très casse-gueule, où six conteurs devaient mettre en parole les images de six vidéastes de la bande Kino². Ceux-ci se sont inspirés de six légendes traditionnelles (« La chasse-galerie », « Rose Latulipe », « Le cheval noir », « La Sainte-Catherine », « La Corriveau » et « Le pont du diable ») et, pour l'occasion, ont réalisé autant de courts-métrages urbains et muets. La projection de ces films, accompagnée de deux musiciens, avait lieu au bar Kola Note. Les conteurs n'ont été autorisés à voir les films qu'une heure avant le public. La table me semblait mise pour un condensé des vicissitudes de la vie artistique (et de la scène), mais, outre quelques anicroches mineures, la plupart des participants s'en sont tirés avec brio.



JEAN-MARC MASSIE



ANDRÉ LEMELIN

Le spectateur pouvait choisir de regarder des images expliquées par le soliloque d'un conteur ou d'écouter un conte que des images venaient illustrer, souvent avec à propos. Certes, on a assisté à quelques moments schizophréniques, et un conteur a terminé deux minutes avant la douzaine qu'il devait faire, mais, dans l'ensemble, ce fut très réussi, homogène dans sa diversité et toujours surprenant. La soirée a été filmée pour le compte de Planète Rebelle, la maison d'édition se lançant dans la fabrication de livres-DVD.

Mens et conte

Un des événements marquants du festival a été le très couru « Concours de la meilleure menterie³. Au cours de cet exercice, les participants doivent raconter un « récit de vie exagéré ». Autrement dit, une histoire aussi incroyable qu'inventée, présentée comme un récit authentique. Le public vote. Cette année, Lucie Bisson a dû céder son titre à Pierre Labrèche, descendu de l'Abitibi pour nous raconter la carrière du plus grand hockeyeur de sa région, Valère Richard (née Valérie Richard) qui, se gardant de dévoiler sa féminité, a fait carrière jusqu'aux portes de la ligue nationale où le subterfuge qu'elle utilisait pour cacher son identité n'a plus fonctionné. Dépitée, elle s'est mise à patiner, direction nord, et on ne l'a plus revue... jusqu'à la Série du siècle de 1972 opposant le Canada à l'URSS où les Abitibiens l'ont reconnue sous les traits de Valeri Kharlamov. On connaissait déjà le hockey-violon de Jocelyn Bérubé ; Pierre Labrèche a profité de l'occasion pour

nous faire découvrir le patin-harmonica (à quand l'orchestre complet d'instruments de hockey?)

Le programme promettait au gagnant le trophée du Capitaine Bonhomme, mais la direction du festival, n'ayant pu s'entendre avec la descendance de Michel Noël, lui a plutôt remis une sculpture de bois représentant une baleine accrochée à un hameçon. Éric Michaud a été parfait à l'animation.

La relève

Du côté de la relève, il faut mentionner la compétition en vue de l'obtention du « Trophée de la Poule Noire », remis cette année à Jonathan Blais, qui en était à sa première prestation publique. Un micro ouvert s'est tenu les trois premiers jours du festival. Chaque jour, le public votait pour les deux meilleurs conteurs et, la quatrième journée, ceux-ci s'affrontaient lors de la finale dans le bruyant café-bar Soho. Le public a craqué pour la manière drolatique qu'a eue M. Blais de raconter « Le trempeur de couteaux », emprunté au conteur François Lavallée. Il serait mesquin de noter que le gagnant est celui qui avait le plus d'amis dans la salle. On peut cependant dire que la compétition, relevée, a révélé de réels talents pour un art qui ne s'enseigne guère.

En somme, un très beau festival où les spectacles répondent à la théorie du gâteau au chocolat de Claudette L'Heureux : vaut mieux se dire qu'on en aurait pris un petit peu plus que d'en avoir trop mangé et d'avoir mal au cœur!

Sébastien Laviole

1. <http://www.festivaldeconte.com/>

2. <http://www.kino00.com/>

3. <http://www.concoursdelameilleurementerie.com/>